

—Oui, vous avez raison ; c'est une chose fort grave que j'ai faite là. J'ai cru bien faire... Souvent, depuis, je me suis demandé si je n'avais pas commis une faute... Je lui dirai tout. Dieu veuille qu'il me comprenne.

—Je n'en doute pas.

—Cela n'est pas si sûr que vous vous l'imaginez. Ce qui a dicté ma conduite est une raison si étrange ! Me croira-t-il ? Ah ! s'il hésite un instant, si je surprends en lui l'ombre d'un doute, je le jure, tout est rompu, je ne serai pas sa femme...

—Préférez-vous me confier ce que vous avez à lui dire et que ce soit moi qui l'en instruisse ?

—Non, non, je préfère avoir cette explication moi-même. Je tiens à observer sa première impression. Je veux pouvoir tout briser entre nous tout de suite, s'il ne me croit pas, comme j'ai droit d'être crue...

—Ne vous agitez pas ainsi, Germaine ; n'allez pas, à la légère, compromettre un bonheur assuré. Vous n'avez d'ailleurs rien à redouter. M. de Renzais vous aime ; il a pour vous une estime profonde ; il croira absolument ce que vous lui direz.

—Je ne sais pourquoi, mais cela m'inquiète. J'aurais désiré, puisqu'il a confiance en moi, qu'il eût bien voulu me croire sans que je lui dise rien, et simplement parce que je lui affirme que je suis digne de lui.

—Il vous croit ainsi, Germaine. Mais, quelle que soit sa confiance, il y aurait toujours une sorte de gêne entre vous, s'il restait ignorant du motif qui vous a déterminée à retirer la parole que vous aviez donnée à mon fils. Mon Dieu ! cela n'est pas bien difficile à deviner. Un sentiment réel ou imaginaire éprouvé pour un autre, un point d'honneur exagéré qui vous a fait penser que votre cœur n'était pas assez com-